

Deux numéros ont été édités à la rentrée 72 : le procès Courbain (No 8) et le Vietnam (No 9)

* **Jeunesse Rebelle** : ce fut la seule erreur de ce système de presse (un seul numéro fut édité l'an dernier, qui ne fut vendu qu'à 5 000 exemplaires sur un tirage de 10 000 ex.). En fait ce journal avait une fonction ambiguë : il se voulait à la fois journal de liaison des CR, et journal d'agitation de masse. Sa formule que l'on peut retenir pour l'avenir est la suivante : la liaison interne des CR est assumée par le Militant ; si nous avons besoin d'un journal d'agitation lors d'occasions extraordinaires (Guiot, circulaire Guichard) mieux vaut sortir un « Rouge spécial lycéens ». Nous rejettons en tout cas l'idée d'un journal national permanent des CR. L'année 71-72 a ainsi pu permettre de créer un cadre de travail. Mais celui-ci ne peut se suffire en soi : fraction du milieu lycéen, le Front se conçoit par sa capacité à déclencher des mobilisations de masse ; développant une propagande autonome, il ne peut se reposer sur la première Rencontre Nationale (qui avait un caractère délibérément « publicitaire », notamment pour l'investissement de la direction nationale de la Ligue dans sa préparation) et doit maintenant affiner et préciser ses thèmes de propagande. Enfin, et nous y reviendrons en conclusion, il faut définir plus précisément la dynamique organisationnelle à lui donner (ou pas).

E - Le secteur lycéen de la Ligue.

Nous le disons en introduction, le secteur a retrouvé une certaine homogénéité interne et, surtout, a commencé à fonctionner comme secteur national. Quatre commissions nationales (regroupant les dirigeants lycéens des principales villes) se sont tenues ; 13 circulaires nationales ont permis au secrétariat lycéen national de donner des directives régulières.

Sur le plan des effectifs, le secteur comprenait en avril 72 : environ 300 membres de cellules et 600 membres de cercles rouges (chiffres réels, communiqués par les villes après la rencontre des cercles rouges).

Plusieurs problèmes sont néanmoins à noter :

* L'irresponsabilité de certaines villes de province (surtout les plus grosses) qui se sont crues dispensées de tenir régulièrement au courant le secteur de leurs activités

* L'absence d'une politique concertée de formation (exposés dans les CR, stages de fin d'année) que nous payons à la rentrée 72 par une baisse indéniable des effectifs de CR

* Le manque de continuité dans la direction du secteur : la valse continuelle des responsables du secteur pour les DV nous prive du minimum de stabilité nécessaire.

* Un certain spontanéisme dans le recrutement des cellules, et parfois, dans leur fonctionnement : en province surtout les militants lycéens sont trop souvent noyés dans des cellules Education Nationale qui les paralysent plus qu'elles ne les aident. L'existence de cellules mixtes (lycéens et enseignants) est positive, à condition que l'intervention de telles cellules soit spécifiée sur un ou deux lycées

F - L'avenir

Nous plaçons cet avenir sous un triple axe :

* une réinsertion en profondeur dans le milieu

* la poursuite de campagnes de dénonciation du système, et d'une intervention anti-impérialiste

* la poursuite de la formalisation de notre courant dans le FCR.

a) La réinsertion en profondeur dans le milieu.

Elle passe certes par notre capacité (déjà démontrée) à animer et déclencher les luttes de masse du milieu. Mais elle implique, et ce sera peut être là l'élément nouveau de notre intervention, d'être plus présent dans des structures où passe le milieu lycéen : foyers sociaux-éducatifs, ciné-clubs, et même participation tactique aux élections de délégués de classe (sur des plateformes de lutte).

Pour l'année en cours, fortement marquée par le poids des législatives, nous serons amenés à valoriser les luttes locales contre tel ou tel élément de l'institution scolaire ; le déclenchement de luttes nationales, même s'il reste objectivement possible du fait de l'aggravation de la crise de l'institution (cf. article de M. Beauchamp dans Rouge No 178) sera plus hypothétique que les années précédentes.

Sur le plan des structures, nous créerons les organes adaptés à chaque mobilisation : comités de grève, comités de lutte conjoncturels, aussi bien contre la participation, contre tel ou tel acte de répression, qu'encre contre les conditions de travail. Nous pourrions tactiquement dans certaines villes où le mouvement lycéen n'a pas encore connu l'histoire du mouvement national, intervenir dans des comités de lutte permanents, à condition, bien entendu, que nous puissions en contrôler les activités.

Enfin, le FCR devra prendre à charge une campagne politique sur l'Ecole : dénonciation du rôle économique et idéologique de l'institution, des différentes stratégies en présence (détruire l'université ou la réformer de l'intérieur ?). Un intense travail de déconciation du contenu de l'enseignement sera également effectué par le biais de plaquettes d'agitation sur ces questions précises (La Commune, le Marxisme, l'Eta, etc...)

b) Les campagnes anti-capitalistes et anti-impérialistes.

Outre la campagne sur l'Ecole, le FCR va prendre à charge une campagne sur l'armée, adaptant au milieu lycéen la campagne nationale. Des structures de masse seront mises en place (comités de défense des soldats, par ex.) chargées de « préparer » les lycéens à leur incorporation et de répercuter les initiatives nationales. Le travail anti-impérialiste, autre axe permanent de notre intervention, devra se poursuivre dans le FSI, dans les conditions décrites plus haut.

c) Le FCR.

Le FCR comporte en soi une contradiction :

* bien que lié explicitement à la Ligue, il possède sa spécificité politique, dans la mesure où les militants qui y viennent le font sur la base de notre pratique dans un seul secteur et de la connaissance extérieure qu'ils ont des activités nationales de la Ligue. Moins contraignante politiquement que l'appartenance à la Ligue, l'appartenance au FCR l'est aussi organisationnellement (pas de cotisations régulières, plus grande fluctuations des effectifs, etc...)